

LE

PASSE-TEMPS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature — Beaux-Arts — Musique — Biographies — Nouvelles

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

14, Rue Confort, 14

V. FOURNIER, directeur

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

TROIS MOIS. 2' »
SIX MOIS. 4' »
UN AN. 8' »

Sommaire

Causerie, LUCIEN. — Chronique humoristique, Gaietés macabres, Pierre BATAILLE. — Nos théâtres, X. — Chronique artistique, Jules TAUPIN. — La Noël de l'Orphelin (poésie), Paul LAFARGUES. — Lyon Ville-Lumière, E. LECTRIK. — Nini (poésie), L. S. — Histoire de la Semaine, TANT PIS. — Concert de l'Harmonie lyonnaise. — Casino des Arts. — Scéala-Bouffes. — Ménagerie Bidet. — Les soupirs de Zéphirin Corniquet, par Oscar LÉONI. — Revue financière.

AVIS

Le cinquième Concours littéraire du « Passe-Temps » est ouvert du 1^{er} décembre au 31 janvier. — Voir plus loin les conditions.

CAUSERIE

Je recevais, il y a quelques jours, la visite de M. Degenne, ténor léger, qui a donné des représentations au Grand-Théâtre, et qui — en homme bien élevé — venait prendre congé de moi avant de partir.

Au cours de la conversation, M. Degenne me dit que quoique encore très jeune — il n'a pas trente-deux ans — il avait pu déjà se constituer une petite fortune.

— « Je vous en fais mon compliment, lui dis-je. Le fait est assez rare dans le monde du théâtre.

— « Vous vous trompez — me répondit M. Degenne — je ne constitue pas une exception. Les artistes ne sont plus ce qu'ils étaient autrefois, des bohèmes vivant au jour le jour, et jetant leur argent par toutes les fenêtres ouvertes de la fantaisie. Bon nombre savent calculer comme des comptables, et ont l'esprit de songer à l'avenir. Dans notre carrière, on n'a jamais la certitude du lendemain, on peut par un accident imprévu perdre sa voix qui est un instrument fragile, et c'est alors — si on n'a pas eu la prudence de faire quelques économies — la misère, car un artiste est bien rarement apte à un travail quelconque.

— « Vous avez cent fois raison, mais par quel procédé êtes-vous arrivé si jeune à pouvoir acquérir une fortune ?

— « Mon procédé est bien simple et à la portée de tout artiste. Il consiste à ne pas se laisser exploiter par les directeurs. Vous savez que j'ai appartenu au théâtre de l'Opéra-Comique ; mes appointements étaient des plus maigres, car à Paris on ne paie sérieusement que les étoiles, mais mon passage à l'Opéra-Comique me créait une notoriété artistique, ce qui avait son importance, et je me résignais ; seulement arrivé au terme de mon engagement, je m'empressais de ne pas le renouveler. Je n'acceptai plus que les propositions avantageuses, me préoccupant de faire le plus vite possible ma petite boule. J'ai beaucoup voyagé, et maintenant je me propose de partir pour la Russie où je vais chanter avec M^{lle} Van Zandt. Grâce à ma fortune j'ai aujourd'hui l'indépendance, et j'ai pu ainsi éviter ces émotions douloureuses d'artistes — souvent de talent — qui obligés de se soumettre aux épreuves des débuts, sont sifflés comme des cabotins par un public auquel leur nez n'a pas le bonheur de plaire. »

Il est triste de le dire, tous les artistes n'ont pas la sagesse de M. Degenne. J'en ai connu plus d'un qui, ayant gagné des centaines de mille francs par an, ont eu — leur voix perdue — l'existence la plus misérable, n'ayant pas su, comme la fourmi, économiser au temps chaud en prévision du temps froid.

Vous souvient-il de Renard, ce ténor dont la voix avait un charme si pénétrant ? En quittant Lyon, où avait commencé sa réputation, il débuta à l'Opéra où son succès fut immense, mais qu'il dut quitter, dit-on, pour être entré en scène complètement ivre.

Quelques années plus tard, nous retrouvons Renard... au Casino. Il avait eu une terrible maladie à la suite de laquelle il avait dû se faire mettre un palais en argent. Il avait perdu sa voix, qui avait pris un accent à la fois guttural et nazillard.

Renard n'était plus alors que la caricature de lui-même, et on eût plaint sincèrement ce grand artiste dont on exploitait le nom, et qu'on exhibait comme une curiosité au milieu de la fumée des pipes et des cigares, si on n'avait pas songé qu'au temps où il gagnait mille à quinze cents francs par soirée, il avait gaspillé tout cet argent en noces à tout casser.

Au prix auquel sont payés aujourd'hui les artistes lyriques — et je parle de ceux de pro-

vince — ils peuvent tous ou à peu près tous se constituer des rentes pour leur vieillesse.

Quand on gagne deux, trois, voire cinq mille francs par mois, et qu'on n'a pas été élevé sur les genoux d'une duchesse, on peut très bien, ce me semble, en vivant très honorablement faire des économies.

Ce que je dis n'est applicable qu'aux artistes lyriques, car les artistes dramatiques sont dans une situation bien différente. Leurs appointements ne leur permettent que de boucler leur budget. Les étoiles seules — et elles sont excessivement rares — peuvent avoir la chance de réaliser une fortune, comme M^{me} Judic qui donnait dernièrement des représentations à Lyon, et qui touche par soirée un cachet de quinze cents francs. Aussi a-t-elle pu donner à sa fille une dot de cent mille francs.

Cependant je connais et vous connaissez un artiste dramatique, Martin, ancien premier comique aux Célestins, qui a résolu le problème de se constituer une petite fortune.

Comment Martin a-t-il pu arriver à un semblable résultat ? A Lyon, voire Paris au temps de son plus grand succès, il n'a pas touché un appointement de plus de quatre mille francs par an.

Martin m'a raconté une assez plaisante aventure dont il fut le héros.

A ses débuts dans la carrière dramatique, il faisait partie d'une troupe ambulante donnant des représentations dans les petites villes, où un hangar, le plus souvent, était aménagé pour la circonstance en salle de spectacle.

Martin fut certain jour délégué par ses camarades pour demander à un bourgmestre l'autorisation de donner des représentations dans la ville dont ce dernier était le premier magistrat.

Quand le bourgmestre sut de quoi il s'agissait, sans répondre il disparut rapidement et revint bientôt armé d'un fusil dont il braqua le canon sur Martin.

— Qu'est-ce que cette plaisanterie ? demanda l'artiste.

— Je ne plaisante pas, répondit le bourgmestre. Ne m'avez-vous pas dit que vous étiez un comédien ?

— Parfaitement.

— Alors vous êtes destiné à mourir de faim, et je vais vous expédier dans l'autre monde afin de vous éviter les angoisses qui vous sont réservées.

— Merci de votre bonne intention, mais permettez-moi d'attendre d'avoir faim.

La plaisanterie n'eut pas d'autre suite ; mais qui sait ? Martin en a peut-être tiré la résolution d'arriver coûte que coûte à mettre ses vieux jours à l'abri du besoin.

Et il y est arrivé — quoique ayant eu une situation des plus modestes. — Retiré aujourd'hui du théâtre, il vit à Pau en bon bourgeois faisant ses quatre repas par jour.

LUCIEN.

PROPOS HUMORISTIQUES

GAIETÉS MACABRES

La sollicitude des inventeurs ne connaît plus de bornes : les applications multiples et variées de la vapeur, de l'électricité et du téléphone, nous ont rendu la vie si facile et si douce, que — de jour en jour — nous nous décidons plus difficilement à la quitter.

Et quand — à notre grand regret — il nous faut partir, même à l'heure tardive prévue par M. Brown Sequard, cette même sollicitude consent encore à s'étendre sur nous, elle ne veut pas que nous partions tout entiers et — s'aidant de procédés aussi chimiques que variés — elle prétend nous faire passer à la postérité la plus reculée, à l'état de *conserves* !

Le problème qui surexcite — en ce moment — le génie inventif de ces bienfaiteurs de la dernière heure, est celui-ci : que doit-on faire des morts ?

Jusqu'ici, il était d'un usage constant de les confier à la terre.

Cet usage était infiniment préférable à celui de certaines peuplades Océaniques, qui les attachent aux branches des arbres.

D'abord — au point de vue strictement décoratif — transformer les arbres en columbariums, cela semble d'un effet très contestable, en outre ce mode de sépulture a le grand inconvénient, de pousser à la multiplication indéfinie des vautours et des corbeaux.

Appliqué chez nous, il ne faut pas se dissimuler qu'il donnerait à nos squares et à nos promenades, un aspect lugubre et peu réjouissant.

A tant faire que de voir « quelque chose » sur les branches, je préfère — pour ma part — y voir des oiseaux.

La crémation — renouvelée d'une antiquité où le bois était probablement à meilleur marché qu'aujourd'hui — ne répond nullement au but proposé, puisqu'elle nous traite comme de vulgaires cotrets.

Elle n'a même pas — pour elle — l'avantage inestimable d'utiliser les *fours*, accumulés de longue date, par les directeurs de théâtre et les auteurs dramatiques : il lui faut des fours spéciaux — en briques excessivement réfractaires — chargés de rendre plus tangible et surtout plus expéditive la menace latine : *Pulvis es, et in pulverem reverteris* !

M. de Kergowatz — retenez bien ce nom à la terminaison bretonne, il est en train de passer à la postérité — s'élève avec force contre la crémation et propose tout simplement de nous *galvanoplastiniser*.

Le mot est un peu long, mais on finira par s'y habituer.

M. de Kergowatz s'intitule modestement ingénieur-chimiste à Guipavas, près Brest (Finistère).

Si l'on tient compte que — depuis un demi-siècle — la chimie semble s'être donnée pour mission de nous étonner par ses découvertes, on sera moins surpris de l'idée géniale qui a traversé le cerveau de cet homme étonnant, réunissant à l'audace aventureuse de l'ingénieur, la prudence excessive du chimiste.

Tout au plus, se demandera-t-on, comment une pareille idée au lieu de naître sous la fameuse coupole de l'Institut, qu'on a si souvent comparée à une cloche à melons, s'est avisée d'éclorre là-bas... là-bas... tout au bout du Finistère !

Voici, en quels termes, le savant Breton préconise la conservation des corps par la galvanoplastie :

« Mes expériences, dit-il, faites sur onze corps humains et plus de cent cadavres d'animaux, ont toutes réussi.

Il suffit de frotter le corps de plombagine et, dans cet état, de le plonger dans un bain de métal.

L'or et l'argent peuvent être employés, le cuivre aussi, le zinc étant meilleur marché conviendrait parfaitement aux pauvres.

Les avantages réels et sérieux de ce mode de sépulture conservatrice, sont les suivants :

1° Les êtres chers conservés indéfiniment, leur souvenir toujours présent, la chaîne des traditions de famille, si souvent rompue aujourd'hui, rendue indissoluble ;

2° L'infection de l'air, des eaux, prévenue ; la marche des maladies épidémiques arrêtée ;

3° Les corps gardés à la justice et à la science ethnographique. »

Dans ce programme, ce que j'admire surtout, c'est la facilité pour chacun d'avoir un métal en rapport avec l'état de sa fortune.

Les héritiers — après avoir minutieusement jaugé l'importance de l'héritage — décideront entre eux, si le défunt a droit à une enveloppe d'or ou d'argent, ou s'il ne peut prétendre qu'à un modeste doublé.

La dureté des temps permet déjà de prévoir une hausse désordonnée sur le fer-blanc, mais je compte beaucoup sur la vanité posthume des gens, pour les rendre économes à leur corps défendant.

Ceux qui — de leur vivant — ont la fâcheuse habitude de trop dépenser « sur le zinc » pourront fort bien être retenus par la crainte de se trouver plus tard... dessous ! »

M. de Kergowatz, sur son idée première, en a greffé une autre, bien faite pour attirer l'attention de nos édiles et de nos gouvernants.

Il propose d'imposer un bain plus prolongé aux hommes célèbres.

De cette façon : « les statues des grands hommes que la patrie voudrait honorer se trouveraient toutes faites, sans charger les communes et l'Etat des dépenses considérables qu'ils s'imposent aujourd'hui ».

Economie d'une part, ressemblance garantie de l'autre, ce serait tout bénéfice.

Je n'apprendrai rien de nouveau à personne, en disant que les statuaires se moquent de la ressemblance comme de l'an quarante, les figures des grands hommes auxquels on accorde un piédestal, sont des figures de convention, à ce point que le jour où il serait permis à ces mêmes grands hommes de se regarder dans une glace, ils ne se reconnaîtraient pas eux-mêmes.

Un exemple entre mille : tous les biographes s'accordent à dénoncer la laideur excessive de notre compatriote Ampère.

Partant de là, vous vous dites naturellement : — Comment diable le statuaire s'y sera-t-il pris, pour concilier une pareille laideur avec le respect dû à toute célébrité ?

En proie à une légitime perplexité, vous vous rendez place Ampère, et vous y trouvez un joli monsieur que sa redingote seule, vous empêche de prendre pour Apollon, fils de Latone et de Jupiter !

Avec la galvanoplastie, plus de mensonges, plus de flagorneries possibles.

Et que de jolies trouvailles nous réserve encore le procédé de M. de Kergowatz, sans parler de la tentation à laquelle pourraient succomber certains héritiers peu scrupuleux, de porter au Mont-de-Piété, un parent doré sur toutes les coutures.

Avec le procédé du docteur Cooper de Pittsburg (Etats Unis) cet affligeant spectacle n'est pas à redouter.

Celui-là, se passe absolument de métal : il

arrive à la conservation illimitée des corps par la presse hydraulique.

Cet excellent docteur assure — et je le crois sur parole — qu'un cadavre humain, soumis à une pression hydraulique, à une très haute température, se condense en une petite masse compacte inaltérable et sans odeur, ayant l'apparence d'un bloc de marbre.

Le corps d'un homme d'un âge mûr, peut être réduit à un cube d'une arête de trente-trois centimètres !

Le docteur Cooper a réduit le corps d'un enfant en une petite masse de forme élégante, qu'il a sur son bureau comme presse-papier.

Est-ce assez gentil, et peut-on rêver un plus bel aplatissement ?

Le procédé Cooper — que je recommande à la nouvelle *Société Lyonnaise de l'air comprimé*. — entraîne, du même coup, la suppression des cimetières.

Plus de ces nécropoles, qui attristent les abords des villes.

Diminués, séchés, réduits à l'état d'*infinitement petits* et catalogués avec soin, les défunts seront déposés dans des galeries qui constitueront un véritable Musée des familles !

Quoiqu'il arrive, félicitons MM. Cooper et Kergowatz, ces deux enragés *conservateurs* qui — à notre époque présomptueuse et positive — ont tenu à montrer que l'industrie seule est grande, et que le piston est son prophète !

Pierre BATAILLE.



GRAND-THÉÂTRE

Tous les théâtres de province n'ont pas été aussi heureux que les nôtres, et bon nombre d'entre eux ont dû fermer leurs portes pendant la période de l'*influenza*.

A Marseille, les artistes du Gymnase ont dû, pour continuer la saison, se résigner à une importante réduction sur le chiffre de leurs appointements.

Le Grand-Théâtre de Marseille n'a pas plus de chance. Toute l'activité bien connue de M. Campocasso s'est dépensée en pure perte. On ne donne pas de représentation sans artistes, et quand on en donne on ne fait pas de recettes sans public telle est la situation. Le Conseil municipal l'a pris en pitié et a décidé qu'une somme de vingt mille francs serait restituée à M. Campocasso sur son cautionnement.

Il faut rendre cette justice à M. Poncet, qu'il a bravement fait face aux difficultés de toutes sortes que lui créait l'épidémie. Il a pu, tant bien que mal, donner une représentation chaque soir ; mais ces représentations, manquant d'intérêt, attiraient d'autant moins de monde que, par prudence, on était plus disposé à rester au coin de son feu qu'à aller au théâtre. Il est impossible que, dans de telles conditions, la direction n'ait pas subi des pertes considérables pendant les mois qui viennent de s'écouler. Les recettes nouvelles compenseront-elles ces pertes ?

Je le souhaite sincèrement, mais il existe, à propos de théâtre, un axiome fort juste : c'est que les recettes perdues ne se retrouvent pas.

Avec l'*influenza* qui disparaît, le public a repris le chemin du théâtre. Il y a eu foule

cette semaine aux représentations de Boudouresque, et à une représentation de *Manon*, arrê-tée dès la première par une longue indisposition de M. Séran.

Les études d'*Esclarmonde* sont poussées avec activité. La prochaine représentation du nouvel opéra de Massenet ne saurait donc tarder.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

M. Dalbert est décidément un veinard. Est-il dans le drame ou le vaudeville, la veine le suit.

On sait les beaux fermages que lui a donné la *Fermière*, et voilà que le *Lycée de jeunes filles* entend à son tour remplir sa caisse. On a cette semaine représenté ce vaudeville tous les soirs, et toujours devant des salles combles.

J'ai dit que le *Lycée de jeunes filles*, qui tient à la fois du vaudeville et de l'opérette, était une pièce fort amusante. Les pièces prêtant à la charge ne sont à point que lorsque les artistes, sûrs de leurs effets, peuvent se livrer à leurs fantaisies. C'est aujourd'hui le cas du *Lycée de jeunes filles*, maintenant que les interprètes sont en pleine possession de leurs rôles, ils jouent avec une verve endiablée.

La Direction a contribué pour une bonne part au succès du *Lycée de jeunes filles*, en engageant de nombreuses figurantes et en faisant exécuter de frais et coquets costumes dont quelques-uns — ce n'est pas le public qui s'en plaint — assez décolletés.

Je ne crois pas qu'une pièce puisse être montée dans tous ses détails avec plus de soin. Le résultat en est un succès qui — à en juger par les débuts — promet d'être de longue durée.

Je ne sais si je me trompe, mais il me semble qu'une représentation du *Lycée de jeunes filles* doit être un excellent remède contre l'*influenza*. Il n'en est pas de meilleur pour mettre l'esprit en belle humeur et dissiper les idées sombres, C'est en outre un remède — qualité rare et appréciable — agréable à prendre. De bons éclats de rire — et il y en a dans cette pièce à bouche que veux-tu? — valent mieux parfois que la quinine et l'antipyrine. Essayez-en un peu, c'est le conseil que je vous donne, convaincu que vous vous en trouverez bien. X.

THÉÂTRE-BELLECOUR

C'est au profit de l'œuvre des Fourneaux de la Presse que s'est donnée, mardi, devant une fort jolie salle, la répétition générale du *Grand Mogol*, dont la première représentation a eu lieu le lendemain. Après les sonores fanfares d'Offenbach, il était curieux de voir l'effet produit dans l'immense vaisseau de Bellecour par les délicates mélodies d'Audran. Elles y ont pris immédiatement droit de cité et le public a souligné de ses applaudissements ces couplets finement ciselés et pleins d'une inspiration franche et jeune.

Mais aussi cette musique avait la chance de se montrer à travers la voix perlée de M^{lle} Jeanne Andrée. Il est une chose indéfinissable qui donne à une artiste toutes les qualités et la fait réussir toujours : c'est le charme, et c'est un don que l'excellente chanteuse possède au plus haut degré. Son succès a été complet et, ce qui vaut peut-être encore mieux, tout à fait mérité.

M. Vidal a mis au service du prince Mignapour une voix généreuse et sonore. M. Alexandre Noël a tiré le meilleur parti possible du rôle de Joquelet, et M. Baron, l'inamovible Nikobar, nous a laissé supposer que les crises ministérielles ne doivent pas être très tristes... à Delhi. C'est ce que doit aussi penser ce bizarre Anglais, que rend si drôlement M. Maxime.

La mise en scène est toujours l'objet des soins spéciaux de la direction. Les costumes chatoyants sont d'une fraîcheur toute particulière. Le corps de ballet se complète et l'orchestre obéit comme un seul homme à l'archet de M. de Lestrac.

Souhaitons au *Grand Mogol* le brillant succès de la *Fille du Tambour-major*.

J. C.

CHRONIQUE ARTISTIQUE

CHEZ DUSSERRE

« Et Tantale exprimait sa colère par des cris « et des rugissements. » Nous n'en sommes pas encore là, dans le ravissant tableau de Lobrichon, mais tout fait prévoir une catastrophe prochaine. J'en appelle à vous toutes, mesdames les mamans, Tantale n'est pas aussi patient d'habitude, n'est-ce pas? — Que cette figure de bébé, qui a laissé choir son jouet, exprime bien, avec l'impatience qui commence à poindre, le regret et l'envie!

Voilà un paysage de Lortet; bien traité, comme toujours, bien peint et bien fini, comme toujours, représentant la base de deux montagnes encaissant une petite vallée au milieu de laquelle se dresse un roc. Au fond, toujours comme toujours, montagnes couvertes de neige. Reconnaissons qu'il est difficile de varier ces paysages dans les montagnes, mais que Lortet y met toujours l'empreinte de son incontestable talent.

Bosc : un grand diable rouge (Méphisto, je crois), fait des effets de torse.

Quelques bouquets de violettes sur fond blanc. Petite toile impressionniste de Yung. Le contour peut-être un peu trop sacrifié à la tâche, mais vigoureux et original.

Du côté de la rue de l'Hôtel-de-Ville. Deux bonnes toiles de Ducrot et de Terraire, une locomotive de Beysson, qui n'est pas tout à fait aussi réussie que la précédente.

Faisant pendant, un nouveau tableau de Seignol, bien supérieur au précédent. Trophée de chasse. Le renard est posé naturellement, et la peinture bien menée. Seignol réussit plutôt les animaux, et surtout les animaux morts. Il ferait bien de suivre cette voie.

Est-ce tout?... Il me semblait aussi que j'oubliais quelque chose : C'était une bonne tête de vieillard, comme on n'en voit pas souvent dans ses rêves. C'est l'œuvre de M. Piot, un jeune peintre qui arrivera.

Nous voyons chez Fournier un bon tableau de Lévine; deux tableaux de fruits bien achevés, par Georges, mais peut être un peu plats. A côté, de Balouzet, un tableau charmant : des saules autour d'une mare; belle couleur et bonne lumière; toutes nos félicitations.

Au milieu, une marine de Maniquet, bien réussie, et deux petits tableaux de Berne : une marine et un paysage; ce dernier bien clair et bien ensoleillé.

Au-dessous, toile très finie de Philip, paysage de montagnes.

Du côté de la rue Ferrandière, une toile de Beauverie, inondée de soleil et de lumière : champ semé de coquelicots et de muguets, petit paysage clair dans le fond, fort joli. Au-dessus un bon tableau d'Allemand, mais un peu sombre; puis une remarquable étude de La Brély, ancienne déjà, mais cela ne lui enlève

rien de sa valeur. C'est un garde dans un couloir désert, qui bâille, qui bâille, et qui s'ennuie... comme mes lecteurs.

Je finis. Si cette chronique plaisait un peu au public, et ne déplaisait pas trop à messieurs les artistes, nous serions heureux de la continuer. Ces messieurs sont difficiles à prendre, nous a-t-on dit; je serais tenté de le croire, sur la parole d'un de nos premiers écrivains, qui raconte qu'un de ses amis rendit compte un jour du tableau d'un peintre de sa connaissance, qui avait eu un grand succès. Il déposa ses foudres, fit l'éloge de la toile et terminait ainsi sa chronique. « Somme toute, c'est presque un chef-d'œuvre. » Le lendemain il rencontre l'artiste et le trouve très froid. « Qu'avez-vous, lui dit-il, vous n'avez donc pas vu mon article? » Si répond l'artiste, si, pas mal votre article, il n'y avait qu'un mot de trop, — Vous croyez que c'était le mot *chef-d'œuvre*? Ah! bien sûr, c'était le mot *presque*!

Pour moi, je ne crois pas messieurs les peintres aussi noirs, mais s'il m'est donné de continuer ces études, je veux garder avec eux la plus grande réserve et la plus grande impartialité possible. Les bons tableaux recevront toutes mes louanges, mais, qui sait? N'y en aura-t-il peut-être pas beaucoup qui trouveront *des mots de trop*.

Jules TAUPIN.

LA NOËL DE L'ORPHELIN

Paix! la Nature a dit sa muette prière!
Dans les cieux constellés, épandant sa lumière,
La pâle Séléne, la veilleuse du soir,
Blanchit à nos regards, comme un vaste ostensor;
C'est la nuit de Noël : Sous les voutes gothiques,
Montent pieusement de sublimes cantiques,
Vers le Crucifié, vers le verbe éternel :
Tout chante au Dieu vivant un hymne solennel,
Et, de divines voix, du ciel semblent descendre,
Disant le plus grand nom que nous puissions entendre,
Le doux nom du Sauveur, de Jésus radieux !...
Les chœurs sont inondés d'accents mélodieux,
Les orgues pleurent, et les encensoirs qui fument,
Se balancent devant les autels qu'ils parfument !
Sous un porche, à l'écart et dans un coin couché,
Un enfant de dix ans pâle et le front penché,
Tâche de s'endormir sur une froide pierre,
Mais en vain !... Le sommeil déserte sa paupière.
Et le rude aquilon vient glacer ses haillons !...
Il écoute en pleurant les joyeux carillons ;
Devant lui des enfants, avec leurs tendres mères,
S'avancent doucement sous les voutes austères,
Vêtus de chauds habits et le cœur frémissant ;
Dans la maison de grâce où le Seigneur descend,
Comme volent aux fleurs les ailes des abeilles,
Ils s'en vont reciter de leurs bouches vermeilles,
La touchante prière apprise en leurs berceaux ;
Et puis ils rentreront !... Sous les rideaux roses
Ils parleront longtemps aux anges, à leurs frères,
Ils feront des projets et des rêves prospères,
Et lorsqu'à leur réveil, ils iront déposer
Sur le front de leur mère un souriant baiser,
Crèches de Bethléem, jouets de toute sorte,
Charmants présents du ciel que la Noël apporte,
Viendront pour enrichir les petits souliers blancs...
Mais lui, pauvre orphelin, et les membres tremblants,
Ira de seuil en seuil, et sous la nuit obscure,
Mendiant et souvent chassé d'une voix dure,
Lui, qui grelotte ainsi qu'un autre Jésus-Christ,
Quel mal a-t-il commis pour être ainsi proscrit ?
Est-ce donc pour souffrir qu'il est venu sur terre ?
Il a peur, il a faim, il est la solitaire,
Nul n'a pitié de lui, nulle pieuse main
Ne se tend pour l'aider à suivre son chemin,
Et toujours, triste et seul, il gemit sur la pierre !...

Enfin, un lourd sommeil vient clore sa paupière ;
Dans l'âpre vent du soir, dans la profonde nuit,
Il repose sans rêve et presque évanoui ;
Le baiser des parents, le trépas le lui donne !
Et pourtant, maintenant, ce pauvre ange rayonne,
Son œil est souriant, son front est radieux...

Il vient de recevoir ses étrennes aux cieux !

Paul LAFFARGUE.

A LA
**GRANDE
MAISON**
SUCCURSALE
DE
LYON
4, Place des Jacobins
(ENTRÉE SOUS LA VÉRANDA)

HABILLEMENTS

CHAPELLERIE, LINGERIE
BONNETERIE

pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants.

CAOUTCHOUCS, FOURRURES

Vêtements de voyage

MANTEAUX ET JAQUETTES POUR DAMES

Médaille d'Or Paris 1889

LA PLUS HAUTE RÉCOMPENSE

Le Docteur CHOFFÉ

ex-médecin de la marine, vient de publier une 27^e édition de ses *Causeries médicales*. Les modifications qu'il y a apportées en font un livre nouveau, plein d'observations intéressantes. Les chapitres qui traitent de la **Hernie** et des **maladies de la femme** ont été particulièrement l'objet d'une étude approfondie. D'autres Causeries ont également bénéficié de développements importants. Elles ont pour titres : *Hémorrhoides, Goutte, Phthisie, Asthme, Cancer, Anémie, Scrofale, Varicocèle, Varices, Maladies du cœur, de la vessie, de l'estomac, du foie, de la peau, du cerveau, Névralgies, Obésité, etc.*

C'est donc un guide précieux que l'auteur offre aux personnes atteintes de **Maladies chroniques**; et je suis heureux d'annoncer à mes lecteurs que ce volume de 350 pages sera envoyé gratuitement et sous enveloppe à toute personne qui joindra à sa demande 60 centimes en timbres-poste pour frais d'envoi. Adresser les lettres au Docteur CHOFFÉ, quai Saint-Michel, 27, Paris.
D^r MAUCLAIR.

LE MONDE ILLUSTRÉ

Sommaire du dernier numéro.

TEXTE : Courrier de Paris, par Pierre Véron. — Les contemporains chez eux : M. Francisque Sarcey, par G. Lenôtre. — Nos gravures : L'affiche illustrée et l'exposition Chéret ; Beaux-Arts : Trio champêtre ; le conflit anglo-portugais ; Coquelin cadet : Ruines de la cour des comptes ; la mode dans le monde. — Le Nid, par Jean Barancey. — Théâtre, par Lemaire. — Chronique musicale, par Boisard

GRAVURES : Margot. — Nos contemporains chez eux : Sarcey dans sa bibliothèque. — Le conflit anglo-portugais. — L'affiche illustrée et exposition Chéret. Trio Champêtre. — Ruines de la cour des comptes.

LYON VILLE-LUMIÈRE

Un jour — il y a déjà quelques années de cela — tous nos conseillers municipaux — quelques-uns ont été changés depuis — se frappaient vigoureusement l'occiput, à l'instar de César (Jules pour les dames) pensant en faire jaillir quelque idée lumineuse.

Ils cherchaient — les braves — par quelle discussion nouvelle il leur serait permis de s'élever aux sommets de la célébrité, par quel trait de génie ils pourraient bien se montrer aux Lyonnais ébahis, quels lauriers ils pourraient bien cueillir pour s'abriter contre les ardeurs du soleil d'été, qui faisaient ses premières apparitions.

La question des eaux était bien sur le tapis — c'est à croire qu'il était imperméable, le tapis, car elle y est restée longtemps — mais il y avait beau temps de cela, c'était vieux jeu. Tous les projets étaient distribués aux sous-commissions chargées de les étudier. En été c'était le moment.

Depuis de longues années notre bonne cité était suffisamment pourvue de tramways, cars-ripert, voitures de place, de remise et autres moyens de locomotion variés, les moins chers étant souvent les plus agréables.

On avait voté les crédits nécessaires pour élever sur tous les points de la ville des établissements immenses destinés à recevoir quelques élèves formant un groupe « scolaire ».

Et nos édiles ne trouvaient plus rien ! Le conseil tout entier était dans le marasme ! Quand tout à coup jaillit la gerbe lumineuse. Elle partait du cœur de la France, de Paris la ville-lumière, du boulevard des Italiens.

L'Opéra-Comique est totalement détruit par un incendie terrible, dont les sinistres reflets s'étendent sur le monde entier. Des étincelles traversent l'espace et — semblables aux langues de feu descendues sur la tête des apôtres — viennent se poser sur les crânes polis des disciples de M. le Maire.

Et tous de s'écrier, ravis, transportés : Eureka ! Eureka !

Le gaz, c'est lui ce « pelé, ce galeux d'où nous vient tout le mal », supprimons le gaz ; et le lendemain même du sinistre, alors que les débris du théâtre parisien fumaient encore sous les jets puissants des pompes à vapeur, les murs de notre ville se couvraient d'affiches blanches, enjoignant aux directeurs de toutes les salles de spectacle, de s'éclairer à la lumière électrique.

Le problème était résolu ; dans vingt cervelles à la fois, était éclos l'idée géniale qui devait donner à nos échevins des droits à la reconnaissance de plusieurs générations.

Lyon allait être éclairé à l'électricité ! A ce moment, vous avez cru — braves gens — moi aussi d'ailleurs, que notre grande cité allait resplendir bientôt de l'éclat irradiant des Jablochkoff et des lampes-soleils !...

Hélas, trois fois hélas, comme c'est mal connaître les bas-fonds routiniers dans lesquels semblent se complaire nos esprits obtus !

L'électricité à Lyon, allons donc, ce serait trop ressembler à Lagneux, à Chaponost et autres petites bourgades qui s'empressent de profiter des dernières découvertes.

Il est vrai qu'en vertu de l'arrêté municipal, une station centrale fut installée, prévoyant d'immenses développements et s'engageant à satisfaire un grand nombre d'abonnés. Les établissements publics, théâtres et cafés-concerts, contraints d'ailleurs, virent leurs lambris restaurés, briller d'un éclat nouveau sous les rayons puissants des lampes Edison.

Quelques rares négociants, séduits par la beauté du nouvel éclairage, font preuve d'un dévouement, dont personne ne leur sait gré d'ailleurs, et veulent tâter de la nouveauté.

Mais qui s'y frotte s'y pique ! Il paraît que c'est fort cher l'électricité. Les partisans du progrès ne sont pas suivis dans la voie nouvelle, et les vitrines de nos

grands magasins sont encore éclairées par les flammes jaunâtres et vacillantes des becs de gaz qui semblent devoir rester, pour nous du moins, le dernier mot du perfectionnement.

Vous aviez peut-être cru aussi — naïfs — que puisque la seconde ville de France possédait une station centrale d'électricité, l'on éclairerait au moins la rue principale avec de puissants foyers lumineux qui permettraient de lire son journal en se promenant après son souper et de croire, à onze heures du soir, qu'il fait encore grand jour.

Allons donc ! c'est bon pour la Cannebière !.. Nous sommes plus malins que cela, nous... Lyonnais. Nous attendons *les derniers* perfectionnements afin d'être *les premiers* à en profiter.

Très fort, mais nous courrons la chance d'attendre longtemps.

E. LECTRIK.

NINETTE

La grisette en mil huit cent trente
Avait bon cœur et courte rente.

Elle chantait bien sa chanson,
Landerirette !
Mimi Pinson.

On l'appelait aussi Musette,
Comme jadis c'était Manon
Autre grisette.

Mais, moi, je m'appelle Ninette :
N'est-ce pas un bien joli nom ?

Ninette au carabin peu sage
Défend le tour de son corsage :
Il doit passer encor, fripon,
Landerirette !
D'eau sur le pont.

Mais sa pudeur n'est qu'une frime,
Bientôt elle change de ton.
Voyez son crime :

Si son amant cherche une rime,
Il la trouve sous son menton.

Autrefois la pauvre grisette
N'était qu'un sujet d'amusettes :
On l'aimait pour une chanson
Landerirette !
Et sans façon.

On risque aujourd'hui quatre à quatre
Les escaliers de la maison.
Faut en rabattre !
Ou bien il faut se laisser battre,
Et toujours Ninette a raison.

Ninette veut tenir ménage
Et finir par le mariage.
Elle est fière de son renom,
Landerirette !
Mam'zell' Ninon.

Dans le monde elle veut sa place :
Elle pourrait tenir salon
— Dans une impasse ;
Car Ninette est allée en classe
Et sait très bien signer son nom.

Pauvre Ninette ! Elle s'envole
Dans ses rêves comme une folle ;
Elle offre son cœur à foison
Landerirette !
Et sa maison.

Mais bientôt dans un cimetière,
Sans une fleur, ô ma Ninon !
Sous une pierre
On te met sans une prière,
Et ta tombe n'a pas de nom.

L. S.

HISTOIRE DE LA SEMAINE

Nous sommes en plein carnaval. Si vous croyez que ça va rendre notre existence plus gaie, nos portières moins grincheuses, nos députés plus raisonnables et nos fiacres plus rapides, c'est que vous avez plus d'illusions qu'un ours n'a de poils.

Et Dieu sait s'ils en ont, ces plantigrades ! Consultez à ce sujet celui de nos compatriotes qui se promenait l'autre matin à quatre heures sur le quai Saint-Antoine. D'abord, qu'y faisait-il, à cette heure peu convenable ? Il fallait rester dans son lit, Monsieur ? Il est vrai qu'alors vous n'auriez pas rencontré d'ours en état de vagabondage et que dix bonnes lignes, de copie m'étaient soufflées.

Bah ! il me serait resté les incendies ! Je ne parle pas de ceux qui s'allument dans bien des cœurs, — avez-vous remarqué le chiffre incroyable des mariages ? — mais de ceux que l'excellent Rangé s'est donné la mission de réduire au strict nécessaire, simplement pour empêcher les jambes des pompiers de s'oxyder et les pompes de se rouiller. Mais quand on doit dans la même journée se transporter de la rue Sébastien-Gryphe à Vaise et de là à la rue Confort, je me sens pris d'une immense pitié et je propose de donner à nos pompiers des voitures et des chevaux pour leur courses, comme en possèdent MM. les médecins.

Ils étaient à pied cependant, MM. les médecins, pour accompagner à sa dernière demeure leur sympathique confrère, le docteur Mollière. C'était un homme de bien et de science ; il avait droit à une place dans la revue de la semaine ; il avait droit à nos regrets et nous les apportons.

Trois astres ont fait parler d'eux à Lyon : Thérèse, la comète et Coquelin. — La comète s'avance vers nous, disent les météorologistes. Puisse-elle comme jadis apporter avec elle des flots de bon vin.

Quant à Thérèse et Coquelin, ce sont maintenant de vieux amis des Lyonnais.

Et le *Grand-Mogol*, et le *Lycée de jeunes filles* appellent le public, pendant que dans l'ombre sombre se monte Esclarmonde.

Un dernier conseil :

Lisez dans huit jours l'histoire de la semaine par mon confrère Tant-Mieux.

TANT-PIIS.

CONCERT DE L'HARMONIE LYONNAISE

C'est aujourd'hui que l'Harmonie Lyonnaise donne dans la salle du Casino son concert annuel avec le concours des artistes les plus distingués de notre ville. L'Harmonie Lyonnaise est une de nos plus anciennes sociétés chorales, elle est aussi une de celles où règne le plus l'esprit de cordialité et de charité. Toujours prête à prêter son concours aux fêtes de charité, toujours jeune, vivante, gaie, quand on pénètre dans le sein de ses fraternelles réunions, elle a su réunir bien des sympathies, et les applaudissements qu'elle va recevoir ne s'adresseront pas uniquement à son incontestable valeur musicale.

CASINO DES ARTS

La direction nous a gâtés ces temps-ci ; après les dernières de *Autour de Lyon*, elle a engagé le couple Bruet-Rivière, dont le talent d'imita-

tion et la verve comique sont si sympathiques à ceux qui les ont bien souvent applaudis. Peu après leur départ, Thérèse a fait une courte apparition au Casino : elle n'a donné que deux représentations, mais on peut à juste titre dire que la qualité a remplacé la quantité. Enfin depuis hier, la revue, la grande revue annuelle, si désirée s'est emparée de la scène et n'est pas prête à l'abandonner. Jamais plus de luxe n'a été déployé comme mise en scène, et surtout comme costumes. Une joyeuse interprétation et plusieurs scènes d'une profonde hilarité, nous prédisent que *Enfin ! la voilà*, n'aura rien à envier à ses devancières.

SCALA-BOUFFES

Lyonnais ! à l'Exposition, a dépassé la cinquantième, ce qui n'est nullement étonnant, mais la fin de la revue n'a pas été une raison pour que les soirées de la Scala fussent moins attrayantes.

Disons tout d'abord que, à l'heure actuelle, Ouvrard, le désopilant Dumanet, l'auteur de bon nombre de chansonnettes populaires, donne une série de représentations dans lesquelles il interprète des nouveautés qui ne le cèdent en rien à ses anciennes créations. Malheureusement ce n'est qu'un petit bonjour en passant que nous donne notre ami Eloi, et ceux qui désirent lui entendre raconter : Ainsi soit-il, Buffalo Bill, En s'en allant dans un bateau, etc., etc., feront bien de se hâter.

A part Ouvrard, le spectacle est d'ailleurs, fort bien composé, et plusieurs numéros valent bien la peine qu'on se dérange.

MÉNAGERIE BIDEL

« Ni l'or, ni la grandeur ne nous rendent heureux »

Quoi qu'en dise La Fontaine, *la Grandeur* nous a rendu très heureux ; ajoutons de suite, que *la Grandeur* est un ours dont le dompteur Alexiano a su faire un valseur très bavard et très léger ; ses exercices excitent un fou rire qui contraste agréablement avec le petit frisson que ressentent les cœurs les plus aguerris, lorsque les lions et les tigres hurlent et se révoltent sous le fouet de leur dompteur. Une soirée chez Bidet présente donc tous les intérêts.

LES SOUPIRS DE ZÉPHYRIN CORNIQUET

PAR OSCAR LÉONI

Pauvre Zéphyrin ! je n'en étais pas folle, mais ce n'était pas une raison pour qu'il mourût deux années seulement après m'avoir attirée chez M. le maire.

Si je disais que je me suis mariée jeune, il est certain que je ne pourrais pas précisément servir de modèle à la statue de la Vérité. Cependant mes amies me calomnient en colportant que je me suis mariée vieille.

La cérémonie eut lieu il y a bientôt dix ans, et alors j'avais...

Mon Dieu ! Il vaut peut-être mieux ne pas vous faire cette confidence. Aujourd'hui, je ne suis pas encore trop mûre et il me semble piétiner sur la trentaine. Il est vrai que dans le quartier toutes les commères ne sont pas du même avis.

Mais je crois inutile d'insister sur ce sujet. On n'a jamais que l'âge que l'on porte sur la figure.

Je refusai successivement plusieurs candidats, et, comme je vous l'ai dit tout à l'heure, j'étais arrivée à un âge raisonnable sans avoir quitté la position de jeune fille. C'est une position que a ses avantages, mais qui a aussi ses inconvénients ; je m'en apercevais bien quelques fois... Ces brigands d'hommes peuvent

Après 30 ans de succès,
on imite grossièrement la
CRÈME SIMON ; exiger
le nom de **J. Simon**,
inventeur de ce produit sans
rival pour les soins de la peau.

AMEUBLEMENTS

FRANCISQUE FONTAINE

TAPISSIER

81, rue de la République, 81

Ci-devant rue Bellecour, anc^{te} rue Louis-le-Grand

LYON

Le Progrès Agricole et Viticole

ORGANE DES CULTIVATEURS ET VIGNERONS

Parait tous les Dimanches

Abonnements d'essai pour 1 mois 75 c.

12 Fr.
PAR
AN

ADRESSER LES DEMANDES

à M. le Directeur du Progrès Agricole et Viticole
à VILLEFRANCHE (Rhône)

BIBLIOTHÈQUE DU PROGRÈS AGRICOLE ET VITICOLE
PUBLICATIONS NOUVELLES

Le greffage pratique de la vigne, guide du greffeur, indiquant la manière d'opérer toutes les principales greffes, la mise en pépinières, etc., avec nombreuses gravures, par V. VERMOREL. Prix : 1.50 franco. 1 fr. 65
Agenda viticole pour 1890, élégante brochure, format et reliure portefeuille, comprenant de nombreux tableaux et renseignements pratiques à l'usage des viticulteurs. — Prix : 2 fr. 50, franco. 2 fr. 75
Adresser les demandes accompagnées d'un mandat ou timbres-poste à M. le Directeur du Progrès Agricole et Viticole, à VILLEFRANCHE (Rhône).

UN MÉNAGE UNI

Allons ! bon, encore un bouton !

Cette constatation dans un miroir a le talent d'assombrir, rendre de mauvaise humeur et pour un peu plus hypocondriaques, bien des femmes coquettes.

Bien heureux si à la suite de cette découverte des querelles de ménage n'éclatent pas.

Aussi doit-on féliciter ce mari qui veillait plus que sa moitié à la pureté de son teint, et pour obtenir ce résultat lui faisait chaque matin sucer une petite tablette de **Purgatif Géraudel**.

Il faut dire que la femme en question ignore encore que c'est un purgatif. Elle croit toujours que ce sont des bonbons.

On trouve le **Purgatif Géraudel** à Lyon, Pharmacies BASSET, HANTZER, POIZAT, GALLEY et GERMAIN, BOUCHARD et BOURNE, BIÉTRIX aîné et C^{ie}, BARNOLD, BOUSSENOT. PHARMACIE DES TERREAUX, 9, LÉVIGNE et C^{ie}, VIBERT, LESTRA fils, BOISSIER et FOURNIER, Pharmacie BOISSONNET, VIEL et FARGEAT, MAZADE et DALLOZ, PONCET, GACON.

LA GUERRE

La 44^e série de *la Guerre*, vient de paraître chez les éditeurs Jules Rouff et C^o à Paris.

L'auteur, après avoir terminé son étude de l'organisation de l'infanterie, passe à celle de l'organisation de la cavalerie, tant sur le pied de paix que sur le pied de guerre et il commence celle de la remonte.

Cinq gravures représentant un dragon en vedette, une halte de cuirassiers dans un village ; un groupe de hussards, des chasseurs à cheval.

rester célibataires aussi longtemps qu'il leur plaît; cela ne les gêne guère. Ils ont pour eux les lois, les habitudes sociales... C'est commode... et on appelle ça la justice!

Les aspirants à ma main s'étaient éclipsés l'un après l'autre; en partie parce qu'ils étaient fatigués d'un flirtage improductif, en partie parce qu'ils avaient trouvé d'autres mains à presser dans les leurs.

Un jour, un nouveau prétendant surgit à l'horizon. C'était M. Zéphyrin Corniquet, professeur de grammaire, déjà veuf de deux femmes et frisant le demi-siècle.

Ce double veuvage me souriait peu. Si le mariage était une institution appréciée de M. Zéphyrin, il me semblait malheureusement trop évident qu'elle n'avait pas paru telle à ses deux moitiés. La perspective de le laisser veuf une troisième fois refroidissait mon enthousiasme, d'autant plus qu'on racontait tout bas que la seconde femme de l'aimable Zéphyrin était morte exaspérée à force d'entendre le panégyrique que son mari lui faisait de la première. Ma mère employait tout un arsenal de raisonnements captieux pour dissiper mes craintes.

« Les deux défunes, disait-elle, étaient d'une constitution lymphatique, elles jouissaient d'une santé déplorable. Toi, au contraire, tu es un colosse; sois tranquille, tu enterreras ton mari haut la main. »

Ce pronostic, peut consolant pour le candidat Zéphyrin, me rassurait. Mon excellente mère avait encore d'autres arguments non moins persuasifs.

« M. Corniquet est un homme rangé, qui a mis quelque chose de côté; il n'est pas jeune, mais tu n'es pas toi-même une pensionnaire, et si tu ne te décides pas promptement, tu risques fort de coiffer sainte Catherine. Après tout, si le ménage ne marche pas, est-ce que nous n'avons pas le divorce? »

Les sages observations de ma mère me donnaient à réfléchir. Certainement, outre son double veuvage, le professeur Corniquet avait d'autres défauts. Il était mûr, assez laid, d'un esprit borné et possesseur d'un crâne poli comme une bille. D'ailleurs, c'était un homme tranquille; sa laideur n'avait rien de repoussant, sa maturité n'était pas excessive, les limites restreintes de son esprit ne pouvaient être considérées comme une disgrâce extraordinaire. Les maris spirituels sont d'habitude ceux qui font le plus de sottises.

(A suivre.)

REVUE FINANCIÈRE HEBDOMADAIRE

Les affaires se sont sensiblement animées, on a parlé en outre de la conversion des emprunts Russes et de la conversion de l'Égypte 6 %. Il a suffi de bruits qui demandent encore confirmation pour créer immédiatement un courant de transactions, tant le besoin de faire des affaires se fait sentir.

Le 3 % monte à 87,90 et le 4 1/2 à 106,85.

L'Italien cote 93,65; le Turc, 17,95; l'Égypte est demandée à 473 et 475; l'Extérieure vaut 7257,6.

Le Suez est en hausse à 2298,75; le Panama cote 82,50.

Le Crédit Foncier est ferme à 1305 fr. La Banque de Paris à 810 fr.; le Crédit Lyonnais à 712,50.

La Société générale avait été deux séances sans enregistrement de cours. Elle a subitement monté à 500 pour revenir à 480. Pour expliquer ces mouvements sur un titre dont le marché est généralement très calme, on a parlé de fusion avec un autre établissement de Paris. Cette explication, bien invraisemblable, a été aussitôt rectifiée. Il ne s'agissait, a-t-on dit, que de quelques achats au comptant, non servis la semaine dernière, qui se sont finalement réalisés à 500 fr., et de ventes motivées par une hausse de près de 35 fr.

Si vous Toussez

PRENEZ DES

PASTILLES GÉRAUDEL

Un Mystère

par HENRY GRÉVILLE (1)

Le récit que Henry Gréville vient de publier sous ce titre est d'un intérêt vraiment passionnant. Il débute par un drame étrange, une mort dont la cause est inconnue, et qui se produit au milieu de circonstances bien faites pour rendre la catastrophe plus mystérieuse. Un nouveau marié, follement épris de sa femme, est trouvé agonisant dans sa chambre; une balle l'a frappé au cœur. On se perd en conjectures sur ce malheur incompréhensible. D'affreux soupçons planent sur la jeune veuve, qui est une des figures les plus séduisantes et les plus curieuses qu'ai jamais peintes l'auteur, à qui l'on doit déjà la création de tant de charmantes héroïnes : *Dosia, Cléopâtre, Nadia, etc.* Après d'émouvantes péripéties, on découvre enfin le terrible secret, le mot de la sanglante énigme, et ce roman, qui avait commencé dans l'angoisse et dans les larmes, finit d'une façon souriante, dans l'espérance et dans le bonheur. C'est un des livres les plus poignants qu'ait écrit Henry Gréville. Nous lui prédisons un vif succès.

(1) Un volume in-18. Prix 3 fr. 50. Et Plon, Nourrit et Cie, éditeurs, 8 et 10, rue Garancière, Paris.

Supplément au *Jeune Age illustré* du 18 janvier 1890.

Sommaire du numéro 317 pour être mis en vente le samedi 18 janvier 1890. — Courrier des enfants : Un orgue électrique, par A. Brébion. Deux jeunes braves (suite), par M. de Grandmaison. Le caniche désappointé. Jeunes patineurs. Grand'mère général, par la baronne d'Egligny. Une leçon d'histoire, par Eryam. Patrie, par A. Eloy. L'union fait la force, mais la prudence prime la valeur. Le carnet de l'ange gardien : Les plaisirs de l'enfance, par M^{me} Fouques-Duparc. Les conférences du petit Pierre. Heures de loisir : Jeux d'esprit et combinaisons. — Un an 8 francs, 6 mois 4 fr. 50 c., le numéro 10 centimes chez tous les libraires et marchands de journaux, 46, boulevard Haussmann, Paris.

L'ÉCHO DE LA SEMAINE

Sommaire du dernier numéro.

Chronique : De l'importance du diner et de son action sur la poitrine, par Aurélien Scholl. — La semaine politique : Memento. — Une séance orageuse, par Joseph Reinach. — L'anniversaire de Buzenval (Discours de M. Paul Deroulède). — Le trône et le berceau. — Histoire de la semaine : Le secret du bonheur, par Jean Richepin. — Petits mystères de Paris : Comment vivent les étudiants, par Léon Roux. — Portraits contemporains : Eugène Manuel,

par Ed. Petit. — Poésie : Le codicille du père Moser, par Eugène Manuel. — Roman : Moune, par Jean Rameau. — Voyage : Le retour de Stanley, par Henri Flamans. — Pages oubliées : La mort du Dauphin, par Alphonse Daudet. — La semaine littéraire (Récits de campagne du duc d'Orléans). — La semaine dramatique : Margot de Meilhac, par Jules Lemaitre. — La semaine fantaisiste : Le directeur des postes, par A. Capus. — Le conflit, par Graindorge. — La semaine militaire, par le capitaine de Pardiellan. — La vie champêtre, par A. Saland. — Petit questionnaire, tribune, finances, jeux, etc.

PROGRAMME

DU

5^{me} CONCOURS LITTÉRAIRE

Du « *Passe-Temps* »

Le *Passe-Temps*, journal littéraire et artistique de Lyon, vient d'ouvrir son 5^{me} concours littéraire et fait appel à tous les écrivains.

Les conditions du concours sont les suivantes :

Le concours est ouvert du 1^{er} décembre 1889 au 31 janvier 1890. Il comprendra deux groupes : 1^o Poésie; 2^o Prose. Dans chaque groupe trois genres :

PREMIER GROUPE. — Poésie.

- 1^o Genre lyrique;
- 2^o Genre dramatique;
- 3^o Genre épique.

DEUXIÈME GROUPE. — Prose.

- 1^o Genre dramatique;
- 2^o Genre narratif;
- 3^o Travaux divers.

Les concours seront clos le 31 janvier 1890 et les décisions du jury publiées le 2 mars 1890.

Les manuscrits porteront une devise répétée sur une enveloppe contenant les noms et adresses des auteurs et seront adressés à M. le Secrétaire de la rédaction du *Passe-Temps*, 14, rue Confort, Lyon. Les pièces ne devront pas dépasser 300 lignes ou vers. Elles seront entièrement inédites.

A chacun des deux groupes correspond un prix consistant en volumes dont les titres seront publiés prochainement. A chacun des six genres correspondent des prix consistant en un abonnement gratuit au *Passe-Temps* et à l'insertion dans ce journal des œuvres des lauréats. Tous les manuscrits seront classés.

Les concours sont entièrement gratuits.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

POSTICHES

Perruques entières, bien soignées.
Grands Cache-Folies, 20 francs.
Bandeaux depuis 5 francs
Grand choix de Branches nattes
cheveux français, depuis 1 fr. 95.
Arrêt instantané de la chute des che-
veux par le Singing.

BOUVIER, 5, Grandé Rue Croix-Rousse

Farine de Santé Zéine

Excellente nourriture pour les nourrissons,
les enfants et les grandes personnes conva-
lescentes, ou atteintes d'une foule de pe-
tites indispositions. 4 fr. Chocolatée, 8 fr.
NÈGRE, pharmacien, à Embrun (H^{tes}
Alpes). Expédie franco à domicile.

ABONNEMENTS

Sans frais à tous les journaux

FRANÇAIS et ÉTRANGERS

Rue Confort 14, à l'entresol

LYON

ST-ALBAN

L'usage habituel, aux
repas, de l'EAU DE
SAINT-ALBAN re-
constitue en peu de temps
les tempéraments les plus
débilités.

LE VRAI TRÉSOR

DE LA

SANTÉ

Limonade, Eau ga-
zeuses de Saint-Alban,
obtenues avec le gaz natu-
rel des sources, constituent
une boisson rafraîchis-
sante très recherchée pour
bals, fêtes, soirées.

JOURNAL DES DEMOISELLES

ET PETIT COURRIER DES DAMES RÉUNIS

ÉDITION PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

PARIS,	Trois mois, 7 »	Six mois, 13 »	Un an, 25 »
SEINE,	— 7 50	— 14 »	— 27 »
DÉPARTEMENTS,	— 8 »	— 15 »	— 29 »

58 Gravures de modes. — 200 Patrons de grandeur naturelle. — 12
Albums renfermant plus de 500 dessins de Travaux divers ou Bro-
deries. — Tapisseries colorées. — Cartonnages. — Imitations de pein-
ture. — Musique. — Alphabets.

Cette édition, la plus complète et la plus utile des publications de ce genre, donne
le 1^{er} samedi du mois, la livraison de l'édition mensuelle, et tous les autres samedis une
livraison illustrée de costumes et de dessins de travaux divers dans le texte. —
Renseignements sur la mode. — Chronique parisienne. — Nouvelles du monde et des
théâtres. — Romans.

C'est le véritable journal de la famille, s'adressant aussi bien à la jeune fille qu'à
la mère, et réunissant le côté littéraire, instructif et moral au côté pratique des
travaux d'intérieur.

Envoyer un mandat de poste à l'ordre du Directeur

25 ANS
DE GARANTIE

SPÉCIALITÉ DE
TRANSPOSITEURS
faisant jusqu'à
13 Demi-Tons

ACCORDS
EN VILLE
A 2 Francs

Vente compt. 2 cordes 400 fr.
— 3 cordes 500 fr.

LOCATION-VENTE
par mois, dep. 15 fr.

LOCATION AU MOIS
5. 6. 7. 8. 9. 10 fr.
11. 12. 13. 14. 15 fr.

RONZEAU
16
rue Guillemin

EN VENTE

A L'AGENCE V. FOURNIER

14, rue Confort, Lyon

les Publications ci-après :

Annuaire du Commerce de Lyon	12 ^c »
— de la Loire.....	5 »
— Guide de l'Isère.....	1 »
— de Saône-et-Loire....	2 50
— de l'Ain.....	1 50
— de la Savoie.....	1 50
— Suisse, Botfin genev ^s	10 »

PAR CORRESPONDANCE, PORT EN SUS

15^{me} Année LA 15^{me} Année

FRANCE ILLUSTRÉE

JOURNAL UNIVERSEL

ARTISTIQUE, LITTÉRAIRE ET SCIENTIFIQUE

Paraissant tous les Samedis

PRIX DE L'ABONNEMENT

Paris, Départements, Algérie : Un an, 20 fr. — Six mois, 10 fr. — Trois mois, 5 fr.

Abonnement d'un mois à l'essai, 1 f. 75. — Étranger (Union postale) : Un an, 25 f.

Prix du numéro : 0,50. — Par la poste : 0,60.

Les demandes d'abonnement doivent être accompagnées d'un mandat-poste ou d'une
valeur à vue sur Paris à l'ordre de M. l'abbé ROUSSEL, directeur 40, rue La
Fontaine, Paris-Auteuil.

RÉDACTION, ADMINISTRATION, ABONNEMENTS

40, RUE LA FONTAINE, PARIS-AUTEUIL

L'ATHÉNÉE DES TROUBADOURS

Société littéraire autorisée à Toulouse par arrêté préfectoral du 29 janvier 1889

OUVRE

Son Troisième Grand Concours Annuel

DE POÉSIE ET DE PROSE FRANÇAISES

Du 1^{er} Décembre 1889 au 10 Mars 1890.

Dix Troubadours sont constitués, sous la direction de M. Victor LEVERE, rédac-
teur en chef de l'Echo des Trouvères, ancien membre correspondant de l'Académie
des Poètes de Paris, à l'effet d'examiner les pièces et de régler la distribution des prix.

Cette Société, qui compte à peine deux années d'existence, a déjà publié deux beaux
volumes collectifs ; elle se compose de 114 membres. Nous croyons inutile d'ajouter
qu'elle doit ses brillants succès à la libéralité absolue des Statuts sur lesquels s'ap-
puie son fonctionnement.

Ce Comité d'examen, brillamment présidé par M. Léon VALÉRY, maîtres es-Jeux-
Floraux, a décerné aux lauréats de ses divers Concours antérieurs 300 récompenses
bien justifiées et ainsi réparties :

5 médailles d'or, 8 de vermeil, 40 d'argent, 11 de simili-Argent, 23 de bronze, 2
couronnes de vermeil, 1 porteplume en argent dans son écrin et 210 mentions hono-
rables appuyées de diplômes-certificats.

Demander le programme du concours à M. Victor LEVERE, fondateur-
Président, rue Bayard, 70, à Toulouse, qui s'empressera de l'adresser franco
aux intéressés.

LA MODE FRANÇAISE

67, rue de Grenelle, Paris.

Le Journal la MODE FRANÇAISE est de tous les orga-
nes s'occupant des modes féminines et des intérêts de la famille,
le mieux illustré, le plus au courant des nombreuses créations
élégantes, le mieux renseigné sur les tissus et leurs accessoires
qui se porteront chaque saison.

La partie littéraire, confiée à Madame la baronne de CLESSY
avec la collaboration de MARYAN, Marthe LACHÈSE, Gabrielle
BÉAL, Georges du VALLON, etc., etc., est morale, instructive et
récréative. La correspondance continue que ce journal entre-
tient avec ses abonnées, répondant aux questions les plus di-
verses d'ordre intime, d'usages et de convenances du monde et
donnant des renseignements souvent utiles dans les familles sur
les détails de notre organisation militaire, administrative, judi-
ciaire, etc., intéresse tout particulièrement ses nombreuses
lectrices.

La MODE FRANÇAISE paraît tous les samedis. Ses
éditions sont au nombre de 4, savoir : la première à 12 francs ;
la deuxième à 16 francs ; la troisième à 18 francs ; la qua-
trième à 25 francs.

On s'abonne directement et sans frais dans tous les bureaux
de poste.

Adresser aussi mandat-poste à M. ORSONI, directeur, 67, rue
de Grenelle.

Envoi franco et gratuit d'un spécimen sur demande affranchie.



Demandez

LA LYONNAISE

LIQUEUR HYGIÉNIQUE

6 Médailles d'Or et Vermeil

P. FELIX

Rue Lainerie, 7, LYON

GRAND HOTEL

DE

BELLECOUR

20, Place Bellecour, 20

ÉTABLISSEMENT DE 1^{er} ORDRE

Pour diners de Noce et repas de Corps.

VENTE GÉNÉRALE

DES

TOILES, ARTICLES DE BLANC

LINGERIE, CHEMISES

Ordonnée par les Liquidateurs des Magasins de Nouveautés

A LA VILLE DE LYON

Place des Terreaux, Rue St-Pierre, Rue Constantine, Rue Luizerne

65 0/0 de perte sur toutes les **Marchandises**

CHEMISES pour dames, shirting sans ap- 0.95
prêt, petites garnitures, expert.

CHEMISES SHIRTING petits plis, broderies 1.45
anglaises, valeur 3 francs.

PANTALONS SHIRTING jabot broderies, 0.95
expertis. p. rien

CAMISOLES shirting, garnies petits plis, 1.25
jabots broderies, expertisées.

CHEMISES DE NUIT pour dames, petits plis, 3.45
broderies anglaises, points de Paris, ayant coûté 7 fr., expertisées

CORSETS pour dames, éventaillés soie, garnis 2.45
vraie baleine, valant 8 francs, expertisés

PANTALONS pour dames, shirting, broderies 2.25
à la main, petits plis, valant 4 francs 50 c.

CHEMISES pour hommes, col, devant, poi- 3.45
gnets toile extra, valant 8 fr.

TAIES d'oreillers, shirting extra, initiales 0.65
brodées, expertisées pour rien.

CHAUSSETTES écruées, fines, pour hommes, 0.40
lot exceptionnel, experti-
sées la paire.

TOILE

Lessivée pur fil, largeur 0 m. 80. pour draps, au lieu de 1 fr. 35, le mètre. **55 c.**

MOUCHOIRS blancs, pur fil de Cholet, ayant 2.95
coûté 6 francs la douzaine.

MOUCHOIRS Cholet, pur fil, qualité extra. lot 5.50
unique, valant 12 francs la douzaine.

GUIPURE blanche ou crème, maille cordon- 0.25
net, p. rideaux de vitrage, le mèt.

ÉTAMINE brochée, nouveauté couleur, pour 0.35
rideaux, val. 0 fr. 75 le mètre.

RIDEAUX ENCADRÉS bordés et festonnés, blancs 4.95
2 m. 50, vendus, au lieu de 4 fr. 50 la paire.

TOILE LESSIVÉE pur fil, larg. 1 mètre pour 0.75
draps et chemises, ex-
pertisée le mètre.

TOILE BLANCHE très fine, largeur 0m80, pour 0.70
chemises, valant 1 fr. 35,
expertisée le mètre.

TOILE BLANCHE qualité extra, largeur 1 mètre, 0.85
pour jolis draps, au lieu
de 1 fr. 50 le mètre.

TOILE LESSIVÉE pur fil, largeur 1 m. 40, pour 0.90
très grands draps, ex-
pertisée le mètre.

TOILES CRÉMÉES écruées ou lessivées, de Voi- 1.20
ron, largeur 120, pour
draps de Maître, au lieu de 2 fr. 25 le mètre.

TOILE de Voiron, gros grain, extra forte, largeur 1.60
2 mètres, pour draps, sans coutures,
valant 3 fr. 50 le mètre.

TOILE BLANCHE de Vimoutiers, pur fil, largeur 2.45
240, pour draps sans
coutures, valant 4 fr. 50 le mètre.

SERVIETTES œil de perdrix, pour la toilette, 0.55
vendues, au lieu de 1 fr. 20
le mètre.

SERVIETTES Panissières. Linge damassé, fin 6.90
et fort, valant 15 francs la
douzaine.

SHIRTING blanc, sans apprêt, largeur 80 centim., 0.35
pour chemises, expertisé le
mètre.

TORCHONS pur fil, tout ourlés, façon soi- 3.75
gnée, expertisés la douzaine.

TABLIERS de cuisine, toile bleue et toile 0.90
blanche, bien confectionnés.

SERVICES Panissières, 12 serviettes et 1 grande 7.90
nappe, vendues, au lieu de
15 francs.

SERVICES damassés blanc, linge genre Saxe, 14.90
jolis dessins pour 12 couverts,
valant 28 francs.

MOUCHOIRS

Blancs, batiste pur fil, ourlets à jours, ayant coûté 1 fr. 25 le mouchoir, exp. **40 c.**

TOILE pur fil, bonne qualité, pour essuie- » 30
mains, expertisée le mètre.

DRAPS de lit, cretonne écruée, 2 m. 75 c. 3.45
sur 1 m. 60 c., expert., le drap.

DRAPS de lit, toile lessivée, pur fil, 3 m. 3.75
sur 1 m. 60, vendu le drap.

DRAPS de lit, toile crémée, pur fil, 3 mèt. 4.75
sur 2 m., valant 8 fr., le drap.

DRAPS toile lessivée, pur fil, 3 mèt. 25 sur 2 m. 5.90
20 cent., vendus au lieu de 12 fr.
le drap.

DRAPS toile blanche extra, ourlets à jours, lon- 7.90
gueur 3 m. 25 sur 2 m. 20, se ven-
daient 15 fr. le drap.

DRAPS toile blanche, sans couture, ourlets à jours, 9.90
3 m. 50 sur 2 m. 40, au lieu de 20 fr.
le drap.

COTONNE de Roanne, teint garanti, largeur 140 1.40
au lieu de 2 francs 20 cent. le
mètre.

OXFORD mouliné, pour chemises, largeur » 35
0,80 c., carreaux et rayures, le m.